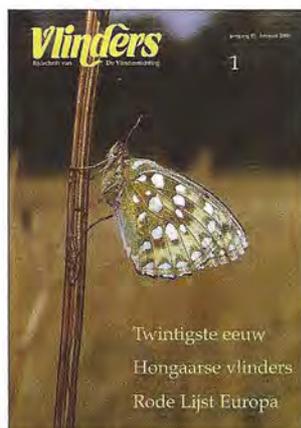


L'Europe

Pays-Bas : les papillons d'Europe dans le "rouge"

Vlinders ouvre ses pages par un rapport particulièrement au goût du jour : outre une révision de l'identification des priorités de conservation, c'est d'une nouvelle liste rouge pour les 576 espèces de papillons connues en Europe dont il s'agit. Le point de vue géographique s'étend aux limites du continent, couvrant les pays rattachés au Conseil de l'Europe, ainsi que les Açores, Madère, les îles Canaries, l'est de la Russie jusqu'aux montagnes de l'Oural et la totalité de la Turquie. Les données contenues dans ce rapport ont été collectées par le biais d'un réseau de plus de 50 experts nationaux et le statut d'espèce menacée,



pour les papillons, défini suivant les critères de l'UICN, au niveau continental. L'analyse montre qu'un total de 69 espèces (soit 12 %) seraient menacées en Europe, car rares ou en proie à un déclin rapide. Globalement, les principales causes des menaces qui planent sur un grand nombre de papillons européens résident dans les changements rapides d'utilisation du milieu, l'intensification de l'agriculture et de l'agroforesterie. Il devient donc absolument nécessaire de faire place à une nouvelle initiative majeure en faveur de la conservation des papillons européens. Le rapport fait état, à ce titre, de plusieurs recommandations, soulignant également le besoin d'adapter et de modifier la législation en vigueur.

Parmi ces recommandations, citons une meilleure gestion et une meilleure protection des habitats les plus importants pour les Lépidoptères, d'avantages de recherches, de suivis et d'inventaires, l'ajout de 34 espèces parmi les plus menacées, à la convention de Berne, aux commissions européennes chargées des habitats et aux directives "espèces", et enfin la conduite d'un programme d'action global pour les papillons européens.

D'après un texte de Chris van Sway et Martin Warren, Vlinders (revue entomologique néerlandaise), 1 (2000).

La réserve s'agrandit

Le président de l'association britannique de protection des Lépidoptères "Butterfly Conservation", Sir David Attenborough, a inauguré en juillet 1999 la nouvelle zone de conservation attribuée à la réserve de Magdalen Hill Down, dans le Hampshire. Dans les années 1980, cet ancien terrain calcaire de plus de 9 hectares, recouvert entièrement de broussailles et de friches, acquiert le statut de réserve de papillons. En 1989, la délégation du Hampshire et de l'île de Wight en loue une grande partie, et conduit un vaste programme de restauration du milieu, qui se poursuit aujourd'hui. Les fleurs sauvages y poussent depuis à profusion, attirant ainsi plus de 30 espèces de papillons. L'opportunité d'étendre le territoire de la réserve à près de 13 hectares survient en 1995. Trente deux ares des surfaces arables avoisinantes sont alors adjointes. Sous l'œil d'éminents spécialistes, des fleurs sauvages et des semences herbacées sont prélevées dans d'autres réserves naturelles, au sous-sol calcaire de même nature, puis replantées ouensemencées à "Magdalen Hill". Au total, 100 000 livres auront été nécessaires pour mener à bien ce plan de restauration. Sa réalisation a été rendue possible grâce au soutien financier de nombreuses associations, dont "English Heritage", "English Nature", les conseils du comté de Hampshire et de la Ville de Winchester, le WWF britannique, et bien d'autres encore. Voilà un beau modèle de mobilisation pour la sauvegarde et la conservation des espèces et des milieux... à suivre!

D'après Butterfly Conservation News, n°73, jan-févr. 2000

Les papillons migrants en Belgique

Sur la base de quels critères peut-on dresser la liste des papillons que l'on considère comme migrants, dans des pays aussi différents – en termes de milieux – que la Belgique, la Hollande ou la France ? Souhaitant répondre à cette question, Marcel Gillard a étudié le cas des papillons de Belgique, pour



lequel il distingue 3 catégories importantes, Rhopalocères et Hétérocères confondus : les vrais migrants, les migrants douteux et les faux migrants. Pour les premiers, il est aisé de concevoir que leur présence sur le territoire nécessite toujours un déplacement migratoire, vu que ces papillons, originaires des régions méditerranéenne, tropicale et subtropicale, résistent très mal à la rigueur de l'hiver belge. La présence de "migrateur douteux" relève d'une tendance à l'expansion de l'aire de dispersion de ces papillons provenant en majorité d'Europe méridionale, des pays voisins du sud ou de l'est de la Belgique. Quant aux papillons "faux migrants", c'est un dérèglement ou la disparition – momentanée – de leur biotope qui les pousse à quitter le nord de la France, le Luxembourg, l'ouest de l'Allemagne et de la Hollande pour la Belgique, en quête de leur plante nourricière, nécessaire à la survie des chenilles. Parfois, ces papillons sont indigènes du sud du pays, qu'ils quittent pour rejoindre le nord. C'est notamment le cas du Machaon (*Papilio machaon* L.), espèce très commune, capable d'effectuer de longues distances dès lors qu'elle se trouve en surabondance dans le biotope occupé.

D'après Dernières nouvelles, la feuille de contact du "Belgisch Trekvlinderonderzoek" (Étude de papillons migrants de Belgique), par Marcel Gillard.